

Jeu dy 29 octobre.

Mons^r Fabry (1) me compta le bon recueil qu'auoit fait le roy à mons^r le gouuerneur de Mandelot et me dict l'auoir sceu de mons^r de la Charme (qui est B...)

Ici finit notre manuscrit, qui paraît auoir été beaucoup plus volumineux ; car on trouve à fin les vestiges de douze feuillets qui ont été arrachés très-anciennement. Dans l'extrait que nous auons fait, nous auons négligé, ainsi que nous en auons pré- uenu les lecteurs dans notre auant propos, tout ce qui concerne les affaires domestiques de l'auteur. On y voit qu'il entendait aussi bien ses intérêts que ceux du Chapitre, et qu'il mettait beaucoup d'ordre dans sa gestion. Il paraît qu'il faisait du bien à sa nombreuse famille, qui était venue presque tout entière se fixer à Beaujeu. Une chose à remarquer, c'est que de tous ses frères et sœurs, celui avec lequel il paraît auoir été le plus intimément uni, est évidemment Claude Paradin, écrivain comme lui. Bien loin qu'il existât entr'eux aucune rivalité, il semble que la conformité de goûts et de talents n'auait fait que resserrer entr'eux les liens de parenté. Ils possédaient en commun le domaine d'Andillé, près de Beaujeu, et s'en étaient fait une donation mutuelle au survivant.

Les querelles, les intrigues et les désordres des chanoines occupent une bonne partie du journal. On y apprend qu'aux élections, les voix s'obtenaient au moyen de diverses stipulations qui donnaient à tout cela l'air d'un marché, et que Paradin lui-même ne se fit pas scrupule d'en user pour assurer l'élection de son frère Etienne. S'il faut l'en croire, plusieurs membres du Chapitre menaient une vie passablement scandaleuse. Comme les chanoines ne vivaient point en commun, mais auaient chacun une habitation et un mé-

famille Mogniat de l'Ecluse ; il a été habité par Racine le fils, et l'on y montre la chambre où il a composé son poème de *la Religion*.

(1) L'un des chanoines.